

(famille chypriote); Giurisich (origines monténégrines); Alefranghis, Brussetti, Dargenta, Mattà, Mitiliniò, Monovassoti, Vales (origines non identifiées).

Conçu au départ comme un mémoire de Master, l'ouvrage en a gardé quelques scories, notamment dans ses présentations générales. Il convient toutefois de saluer l'impressionnant travail fourni par G. Kèpouros pour présenter avec soin une documentation atypique et pour la rendre aussi accessible que possible au lecteur. Les arbres généalogiques et les actes notariés qu'il présente et édite ne fournissent pas seulement une masse d'informations prosopographiques; ils dessinent également les contours de politiques familiales et patrimoniales auxquelles participent aussi bien les catholiques que les orthodoxes des Cyclades. Ils jettent ainsi une lumière nouvelle sur des phénomènes particulièrement complexes, dont l'étude est encore à ses débuts.

Vassa KONTOUMA

Stavros LAZARIS, *Le Physiologus grec. I, La réécriture de l'histoire naturelle antique* (Micrologus Library 77/1). – Sismel-Edizioni del Galluzzo, Florence 2016. 21 × 14,5. XXI-178 p., 11 pl. Prix : 40 €. ISBN 978-88-8450-738-9.

Le présent ouvrage consacré au *Physiologus* grec est tiré d'un mémoire inédit, écrit dans le cadre d'une Habilitation à diriger des recherches soutenue à l'École Pratique des Hautes Études en juin 2014. Ce premier tome, destiné à introduire le lecteur à la tradition des illustrations manuscrites de l'un des textes les plus atypiques que nous ait légués l'Antiquité, sera suivi d'un second volume consacré à l'iconographie du *Physiologus*, qui apportera un éclairage nouveau sur sa place dans la science naturaliste de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge. Le présent travail se fixe donc pour objectif de faire comprendre le contexte dans lequel est né le *Physiologus* grec, la première œuvre chrétienne qui mette en exergue la relation entre l'homme et la nature, en s'intéressant aux animaux, aux végétaux et aux minéraux ainsi qu'à leurs propriétés, afin d'en tirer des interprétations morales.

Comme Arnaud Zucker le met en évidence dans sa préface, l'histoire de ce texte polymorphe, à mi-chemin entre la science naturelle et la théologie, est marquée d'un paradoxe : malgré sa circulation importante et sa popularité, il n'est que très rarement cité explicitement dans la littérature orientale ou occidentale et n'exerce ainsi qu'une influence « anonyme ». Son caractère non systématique, presque aberrant, explique la réprobation officielle qui frappe le texte et le silence de la littérature théologique grecque. L'originalité de l'approche de Stavros Lazaris consiste à revisiter la partie naturaliste du texte et à traiter avec précaution le concept de science chrétienne. En effet, la problématique du statut scientifique du *Physiologus* débouche sur sa fonction culturelle, intimement liée à sa transmission manuscrite considérable (un peu plus d'une centaine de manuscrits grecs transmettent ses quatre recensions bien distinctes) et à son rôle pédagogique.

Le *Physiologus* est, certes, loin d'être la seule œuvre anonyme au contenu en partie moralisateur qui ait donné lieu à pléthore d'analyses (on pense au cas du *Roman de Barlaam et Joasaph*). Le premier point abordé par Lazaris est, à juste titre, la question de sa paternité, qui a fait couler beaucoup d'encre. L'auteur plaide pour l'unité de composition par un seul et même auteur, en s'appuyant sur les caractéristiques

constantes de langue, de mots, d'images et de doctrine. En même temps, l'absence de prologue et de titre « standardisé » fait penser à un écrit né d'une « extension de notes, un album de figures qui aurait circulé avant d'être policé et de prendre la forme qu'on lui connaît actuellement » (p. 16). La question de l'auteur va de pair avec celle de la datation. Sur ce point aussi, Lazaris renouvelle les bornes chronologiques communément admises : le *terminus post quem* de 130 et le *terminus ante quem* de 386/390, qui correspond à la rédaction de l'*Hexaméron* d'Ambroise de Milan, qui aurait eu connaissance directement ou indirectement du *Physiologus*. L'auteur opte pour une datation haute, proche du christianisme primitif de la première moitié du 2^e siècle : outre les affinités avec l'*Épître de Barnabé* et le *Dialogue avec Tryphon*, déjà mises en évidence par ses prédécesseurs, il décèle aussi des parallèles avec les *Odes de Salomon*, non sans proposer des rapprochements iconographiques avec les orant(e)s dans les catacombes et le grafitto du *Paedagogium* à Rome. Quant au lieu de composition, il y a tout lieu de penser que l'ouvrage aurait vu le jour à Alexandrie, proposition qui remonte à la fin du 19^e siècle (Hommel, 1877) et qui fut étayée par la théorie de Riedinger qui identifia l'auteur du texte avec Pantène d'Alexandrie, le fondateur de l'École d'Alexandrie.

Suit la recherche des sources de cet écrit qui fait la part belle aux éléments bibliques, tout en proposant un bestiaire qui dépasse largement celui de la Bible. Concernant les sources d'inspiration pour les récits d'histoire naturelle, Lazaris s'attarde sur l'emprunt à un traité du Pseudo-Démocrite ou Bolos, ainsi qu'à l'existence éventuelle de sources communes avec les *Hieroglyphica* de Horapollon le Jeune. Les quatre recensions de cette œuvre en perpétuel mouvement donnent lieu à une présentation concise et claire : 1. la recension dite « chrétienne », qui constitue l'objet de cette monographie, vise à juxtaposer une image de la nature à une image christologique et a connu un succès sans précédent ; 2. la recension dite « byzantine », la plus savante, adaptée à la *koinè* avec des éléments démotiques ; 3. la recension du « Pseudo-Basile », où Basile de Césarée est désigné comme l'auteur du second volet ; 4. la recension « byzantine tardive », composée en vers politiques en grec vulgaire. Les tableaux des espèces traitées par recension (p. 53-65) donnent un aperçu systématique et immédiat de la richesse et de la variété de ces sources.

Depuis l'*editio princeps* par le théologien espagnol Gonzalo Ponce de León, qui se servit de deux manuscrits de la recension tardive, la liste des témoins du *Physiologus* grec s'est considérablement étoffée : on décompte plus d'une centaine de manuscrits, dont les principaux sont présentés par Lazaris dans huit tableaux (p. 69-78) suivant la subdivision du dernier éditeur (Sbordone, 1936). Dans le cadre de son habilitation, l'auteur a, par ailleurs, préparé l'édition diplomatique du *Physiologus* de Sofia (Sofija, Naučen Centăr za Slavjano-Vizantijski Proučvanija « Ivan Dujčev », D. gr. 297, ff. 163-200^v), daté du début de la seconde moitié du 16^e siècle, qui reflète un « moment » dans la vie de l'œuvre.

L'œuvre fait la part belle au règne animal, avec une prédilection pour les êtres éloignés de la vie quotidienne. Les φύσεις des espèces (διήγησις) permettent à l'auteur de construire le volet d'herméneutique chrétienne (ἐρμηνεία), en recourant à des citations bibliques, à des exhortations morales ou à la formulation ὁ φυσιόλογος ἔλεξεν. Les espèces sont présentées sans ordre apparent, reflétant une structure narrative populaire, à travers un va-et-vient incessant entre tel ou tel précepte chrétien et des attaques bien ciblées. Le tableau 3, présentant les principaux aspects de la vie chrétienne abordés en rapport avec chaque espèce traitée, permet de mieux saisir les

fils ténus de la structure de l'œuvre. Sa richesse s'explique aussi par le fait que son auteur emprunte à des genres littéraires particuliers : les textes paradoxographiques, avec un goût pour le « merveilleux », les fables, dotées d'une structure en diptyque et d'un style rudimentaire, les textes gnostiques et les *érôtapokriseis*. Sa préférence pour les espèces peu connues dérive de sa volonté de construire une herméneutique chrétienne qui ne puisse être mise en doute par son lectorat. Lazaris voit dans la figure du *Physiologus* un produit de l'imagination de l'auteur pour conférer à son récit une autorité.

Quant à l'auteur de la première œuvre, Lazaris plaide pour un auteur cultivé, chrétien, païen ou juif hellénisé, qui écrit pour un lectorat assez instruit et friand d'histoires naturelles qui lui permettront de mener une vie en accord avec la nouvelle religion. Avec le temps, l'œuvre se munit d'une fonction édifiante et didactique, en véhiculant des préceptes moraux mais aussi des connaissances d'histoire naturelle. La variété des collections dans lesquelles elle a circulé (à côté de textes théologiques, de fables, de traités d'histoire naturelle et autres) témoigne de ses facettes multiples. Il faut dire que les illustrations des manuscrits de la première recension portent presque exclusivement sur le volet naturaliste. Par ailleurs, des miniaturistes n'hésitèrent pas à voir dans le personnage du *Physiologus* la figure d'Aristote (p. 125-127). On ne s'étonnera pas de son rôle dans l'enseignement élémentaire et intermédiaire, car le *Physiologus* correspond à ce que Strabon appelait « la pédagogie du plaisir ». Par ailleurs, ce n'est pas la seule fois que Lazaris met à profit les listes de manuscrits (voir, par ex., Antoine Éparque et le commerce des manuscrits grecs de fauconnerie et de cynégétique dans l'Italie du xv^e siècle, dans A. Doyen-Higuet et B. Van den Abeele [éd.], *Chevaux, chiens, faucons. L'art vétérinaire antique et médiéval à travers les sources écrites, archéologiques et iconographiques. Actes du colloque, Université catholique de Louvain, 24-26 mars 2011*, Louvain-la-Neuve 2017, p. 335-353). Une telle démarche s'avère d'un grand intérêt également pour l'Occident, où le *Physiologus* a été la grande source des bestiaires : on citera, par exemple, sa présence dans l'inventaire des manuscrits de Guillaume Pelicier (éd. Montfaucon, 1739, II, p. 1198-1202).

À travers ce parcours haut en couleur dans les aléas de la genèse et de la circulation de l'un des textes les plus mystérieux de la littérature grecque tardive, S. Lazaris démontre bien comment le *Physiologus* parvient à offrir une grille de lecture allégorico-morale de différentes φύσεις d'animaux, de végétaux et de minéraux. Le lecteur réussit à saisir les différentes étapes de l'élaboration de ce manuel initiatique de la foi chrétienne, en s'interrogeant sur les besoins et les attentes des lecteurs lointains. L'approche globale, l'intérêt pour la réception et la transformation de l'œuvre, la clarté de l'exposé font du présent ouvrage le guide idéal pour naviguer, à l'aide de nombre d'indices, dans cet univers riche et surprenant, à mi-chemin entre fiction et réalité, qui fut un véritable succès de librairie. Nous attendons maintenant la suite de ce travail, à la lumière des découvertes récentes de l'auteur (Un nouveau manuscrit illustré du *Physiologus* grec et la date de la deuxième recension : le Sinai, Monè tès Hagias Aikaterinès, NE gr. M 103, *Annuaire de l'Université de Sofia « St. Klimente Ohridski »* 99 [18], 2017, p. 233-262), qui posera un nouveau regard sur le rapport entre le texte et l'image à Byzance.